

Lettre de Voltaire à D'Alembert, 7 juillet 1770

Expéditeur(s) : Voltaire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 7 juillet 1770, 1770-07-07

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 30/09/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/558>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJ'ai un petit moment pour répondre à la lettre du 2 juillet...
RésuméSouscriptions : Fréd. II, J.-J. Rousseau, Fréron, l'archevêque de Toulouse.
Mme Calas. Sirven. Riquet. Volt. est en guerre avec Genève, les Choiseul le soutiennent. Mme Du Deffand. L'Enc. et Panckoucke. N.B. Propose d'aller en Grèce avec D'Al.
Date restituée7 [juillet 1770]
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire70.60
Identifiant1479
NumPappas1056

Présentation

Sous-titre1056
Date1770-07-07
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Best. D16499. Pléiade X, p. 323-324
 Lieu d'expédition Ferney
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source copie, s. « V », N.B., 5 p.
 Localisation du document Oxford VF, Lespinasse III, p. 23-27 datée du 7 juin 1770 incompatible avec le fait d'être une rép. à la l. du 2 juillet

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

ce qu'on brulera. Mad^{lle} Calas, cette bonté
et douloureuse m'est un grand bien ces jours
passés, je pleurerai comme un enfant.

Portez vous bien, messeigneurs, et priez
les anges et pour eux messeigneurs.

Envoiez un petit mot. Je ne fais rien
à l'acoustumance à vous en faire un petit.
Je pense qu'il est aussi important pour
vous la guerre de lettres de faire connaître
à l'Académie, qu'il l'était à tout le
monde de famille de faire savoir l'Académie.
Thérèse ne peut pas aller l'Académie pour voir
qu'il n'ait envoyé l'original des amitiés
qu'on a imprimées. Vous ne pouvez que cela
les pe, ou quelques autres se donne la
jeune d'intelligence ceux qui sont nommés
dans les amitiés, on s'en va à l'Académie.

7 juillet 1770

même la vérité; le monde se passe comme
et je me charge moi de faire justice
pour ceux dont il a surpris la production.
Je trouve qu'il y auroit une faiblesse
inexcusable à l'Académie de ne pas ce
monde de faire de la même Académie
en, je vous en prie, avec M. Marmontel.
Quand on a des amitiés pour tous une
lettre qu'on ne peut pas les laisser
seules.

Cependant, je vous en prie, messeigneurs.

Ce 16 Juillet 1770

J'ai un petit moment pour répondre à la
lettre du 2^e Juillet, par le courrier de Strasbourg
à Vézey. Il me paraît que la
littérature est comme ce monde, il y a
de l'or et de la fange. Vous êtes mon

or mon cher ami; je vois qu'il en sera
consumable que le roi de Prusse. Sans cesse
ce qu'en rend à Jean Jacques son digne
que la conduite de ce misérable Fréron
soit approfondie et que l'on connaisse ce
misérable Fréron que a été si longtemps
l'oracle de M^{ad}. De la déesse.

Un de mes amis de l'académie de
Toulouse. Je suis persuadé que vous
l'avez mis au rang des sages; mais ce
n'est pas tout, il faut qu'il soit au
rang des vengeurs de l'innocence.
Toute la jeunesse du Parlement de Toulouse
est devenue philosophe et j'en salue tout
les jours des témoignages évidents, on ne
les verra plus encore des Druides Bar-

bares.
M^{ad}. Calas que j'embrassai hier avec
tous ses enfans, m'a prié que le S^r.
Général Riquet avait conclu à la fin
prendre et à renvoyer un de ses fils avec
La Vigne. Nous avons contre nous ce
S^r. Général de Beltrébus dans l'affaire
de Fréron; nous demandons des récom-
penses considérables, et on nous les
donne. Riquet s'y oppose. Pouvons nous
donner la protection de l'indivisible
que? Il faut se lui quelque fois avec
ses anciens ennemis contre des ennemis
nouveau.

Je suis un peu en guerre avec Genève
pour avoir recueilli chez moi une centaine
de Genevois, et pour avoir établi sur

le champ une manufacture conside-
rable rivale de la leur. Je suis obligé
de bâtir plus de maisons que je n'ai
fait de livres; M^{re} le Duc de Choiseul
me soutient de toutes ses forces, il
fait son affaire de la mienne; M^{ad^e}
la Duchesse de Choiseul l'encourage
encore, et nous lui avons les dernières
obligations. La tolérance universelle
est établie chez moi plus qu'à Venise.
M^{ad^e} de Choiseul est intime amie de
M^{ad^e} Du Deffand.

Vous vivrez d'un coup l'œil la situation
délicate où je me trouve.

Elle l'est bien davantage par rapport
à votre Encyclopédie; l'ambassadeur pourra
vous en informer.

Voilà bien des fardais pour un ma-

lades de soixante et soixante ans.
Mander moi, s'il vous plaît, si M^{re}
de Choiseul est souffrant, ou
s'il l'on oublie il en sera nécessaire,
qu'il se souviennent
de vous bien, mon grand et cordelle
Philosophe, et vivez pour faire valoir
la raison et l'opinion.

N.B. Je vous la grâce intime libre au
moment que je vous parle. Voulez-vous
que nous allions y faire un tour?

Ce 7^e Jan 1770

Premièrement, Mes chers Philosophes, après
som de votre santé. Va de Malugre,
ne meurt pas, mais continue à avec
des moments de distraction. Je n'ai

41 juin 1770

4
Prochainement, mais cela est tombé au fond de
la boîte du flâneur de l'abbé, avec les
autres ouvrages de Jean Japier qui
sont pourtant beaucoup mieux que lui.
Adieu, mon digne et attaché ami, et
si mon mal de poitrine augmente, a
dieu pour toujours.

ce 27^e Avril 1770
à Vézey, pour Paris

Mon cher ami, Mon cher philosophe, êtes
vous toujours bien imbécile à la manière
de Locke et de Newton? poster moi un peu
de votre bêtise, j'en ai grand besoin. On
dit que vous avez donné pour confesseur
M^r l'archevêque de Toulouse qui passe
pour une bête de votre façon, bien bien
disciplinée par vous. Serez vous quand les

5
bon Dieu, avec vous, ce sera d'être affa-
blé? cela est assez important pour ce
pauvre Pantoufle.

À penser, je vous prie, à une autre ques-
tion. Le Roi de Prusse vous a envoyé son
doute son petit écrit contre un livre impi-
nieux intitulé, Idées sur la religion.
Je le voi à votre égard les idées qu'il faut lui
pardonner; on n'en pas voir pour rien. Mais
je voudrais savoir qui est l'auteur de ce
livre contre lequel la Majesté Prussienne
s'amuse à écrire un peu durement. Pour-
rait-il de Diderot? Pourrait-il de D'Alembert?
Pourrait-il de Helvétius? Pourrait-il de Condorcet?
Je vous prie, je le vous envoie en
Hollande. L'auteur, quel qu'il soit, me
paraît ressembler à Le Clerc de Montauban;
il a de la force, mais il fait trop de prose.

Oxford VF